

3

Le livre des Bêtes

**les unes gentilles,
les autres pas...**

L'âne Grison et son maître

Les trois chèvres et le vilain génie

Le lièvre et le hérisson

L'ours cherche une bonne d'enfants

Petit-Coq



L'âne Grison et son maître

Grison fait ce qu'on lui dit

1. Vlan ! Vlan ! Et vlan !

C'est encore ce méchant Thomas qui frappe son âne.

« Ah ! tu ne veux pas m'obéir ! Eh bien ! voilà pour toi ! »

Et les coups de fouet tombent sur le malheureux Grison...

Toutes les bêtes de la ferme sont en colère :

« Quel méchant homme ! toujours le fouet à la main !

- Jamais il n'est content de notre travail !

- Un jour, à son tour, il sera puni ! »

2. Le lendemain, Thomas selle son âne pour aller à la foire. Il a pris un sac d'écus, car il veut acheter du bétail.

Hop ! Le voilà en selle :

« Allons ! Grison, en route ! Et va bon train¹, paresseux ! »

Grison marche aussi vite qu'il peut. Mais il fait chaud, et la route est longue.

« Méfie-toi Grison ! Obéis-moi ; mon fouet n'est pas loin ! »

3. Thomas a chaud, lui aussi.

Justement, le chemin suit un verger ; par-dessus le mur, des pruniers tendent leurs branches chargées de fruits.

« Oh ! se dit Thomas, quelques prunes calmeraient ma soif ! »

En s'accrochant à la muraille, il se met debout sur son âne.

« Tiens-toi tranquille, Grison !

Ne bouge pas, ou gare au fouet ! »

4. Debout sur la selle, Thomas cueille des mirabelles² dorées :

¹ Grison marche vite : il **va bon train**.

² Des **mirabelles**, ce sont des petites prunes rondes, jaunes et parfumées.

« Hum ! Jamais je n'en ai mangé d'aussi bonnes ! » s'écrie le gourmand, en parlant tout seul à haute voix.

« J'ai eu une fameuse idée pour les atteindre ! Mais il ne faudrait pas qu'un passant se mette à crier : *Hue ! Grison !* »

5. Grison a entendu ces derniers mots : « *Hue ! Grison !...* » Et comme on lui a dit d'être obéissant, eh bien ! il avance, le finaud !

Thomas perd l'équilibre et patatras ! il tombe en arrière. Par bonheur, un tas de paille se trouve juste au-dessous, mais comme culbute, c'est une belle culbute !

D'après un fabliau du XIII siècle

1. Nous réfléchissons.

- Pourquoi les bêtes de la ferme sont-elles en colère ?
- Où va Thomas ?
- Comment veut-il calmer sa soif ?
- Comment est-il puni à son tour ?

2. Je remets dans l'ordre.

Thomas cueille des prunes.
Grison avance.

Thomas tombe sur le tas de paille.
Thomas se met debout sur son âne.

3. Je répare les erreurs.

<i>Vlan ! Vlan !</i>	/	C'est la dinde qui appelle ses petits.
<i>Clac ! Clac !</i>	/	C'est la vache qui veut aller au pré.
<i>Meu ! Meu !</i>	/	C'est la poule qui a pondu un œuf.
<i>Cot, cot, codec !</i>	/	C'est Thomas qui frappe son âne.
<i>Glou ! Glou !</i>	/	C'est le fouet qui claque dans l'air.

ail

le travail	le bétail
un éventail	le portail
un chandail	un épouvantail

aille

une maille	la volaille
une caille	de la paille
la bataille	une écaille



Les trois chèvres et le vilain génie



Le génie n'aime pas être dérangé

1. Il était une fois trois chèvres qui avaient presque le même nom. La plus petite s'appelait *Biquette* ; la seconde s'appelait *Bique* ; et la plus grosse s'appelait *Grosse-Bique*.

Toutes trois broutaient l'herbe des prés de la montagne, car elles voulaient devenir bien grasses.

2. Un jour, elles arrivent devant un petit pont de bois.

« Nous devrions passer de l'autre côté, dit Biquette. Là-haut, l'herbe paraît plus fraîche et douce.

- C'est vrai, ajoute Bique.

- Eh bien ! Allons-y », dit Grosse-Bique.

Biquette s'avance sur le petit pont. Ses sabots font sonner les traverses³ : clic, clac, clic, clac.

3. À peine est-elle arrivée à moitié qu'un affreux génie se montre à l'autre bout :

« Arrière, la chèvre ! hurle-t-il. Que viens-tu faire ici ? Ce pont est à moi ! »

Biquette est bien effrayée d'entendre ces cris et de voir ce vilain petit bonhomme. Ses yeux sont gros comme des soucoupes⁴, son nez pointu comme un pique-feu⁵ et ses doigts crochus comme des griffes !

4. La petite chèvre tremble de peur. Vite, elle fait demi-tour et clic ! clac ! clic ! clac ! revient avec les deux autres.

« Il faut tout de même essayer de passer ! déclare Bique. Ce vilain bonhomme ne va pas nous arrêter ! »

³ Les **traverses**, ce sont les planches mises en travers pour fabriquer la chaussée du pont.

⁴ Une **soucoupe**, c'est une petite assiette qu'on met sous une tasse.

⁵ Un **pique-feu** sert à remuer le bois ou le charbon pour qu'ils brûlent mieux.

Et bravement, elle part en avant à son tour. Biquette et Grosse-Bique la suivent des yeux.

(à suivre)

1. Nous réfléchissons.

- Que font les trois chèvres dans la montagne ?
- Pourquoi veulent-elles passer de l'autre côté du pont ?
- Pourquoi Biquette est-elle effrayée ?
- Que décide Bique ?

2. Je sais trouver qui a parlé.

« Passons de l'autre côté », dit _____. (qui ?)
« Allons-y », dit _____.
« Clic ! clac ! », font _____.
« Je passerai quand même », déclare _____.

3. Je dis où.

Les trois chèvres broutent _____. (où ?)
Un jour, elles arrivent _____. (où ?)
L'affreux génie se montre _____. (où ?)
Biquette revient _____. (où ?)

4. Je dessine le vilain génie, puis j'écris son portrait.

Le génie est vilain avec _____ et _____.

vr

c'est vrai
la lèvre
le livre
le poivre

fr

fraîche
affreux
des frites
les framboises

br

brouter
du bruit
un briquet
un bras

gr

une griffe
un tigre
un ogre
une grenouille

Comment les chèvres passèrent le pont

1. Bique, à son tour, fait sonner les traverses du petit pont : clic, clac, clic, clac...

Mais à peine est-elle arrivée à moitié que le méchant génie entre dans une colère folle. Il crie de sa vilaine voix : « Arrière, la deuxième chèvre ! Que viens-tu faire toi aussi ? Ce pont est à moi ! Tu ne le sais pas ? »

2. Bique est brave, mais elle se met à frissonner, car le terrible petit génie fait de grands gestes ; ses yeux lancent des éclairs ; sa voix sifflante écorche les oreilles.

Tête basse, Bique revient vite auprès des deux autres chèvres : clic ! clac ! clic ! clac !

3. « Eh bien donc ! s'écrie Grosse-Bique, à moi d'essayer ! »

Sans se presser, elle s'avance sur le pont, en faisant sonner ses sabots : clic... clac... clic... clac...

En la voyant s'approcher, le génie se met à hurler plus fort encore que les autres fois.

« Arrière ! La chèvre ! Arrière !

Ce pont est à moi ! Je te défends d'avancer ! »

Mais Grosse-Bique continue sa marche.

4. Alors le génie essaie de lui barrer le passage. Mais Grosse-Bique prend son élan et lui envoie un terrible coup de cornes. Le méchant génie est renversé. Il tombe dans la rivière, en soulevant une haute gerbe⁶ d'eau.

⁶ Une gerbe d'eau, c'est de l'eau qui monte très haut et ressemble à une gerbe de blé. Une gerbe de blé, ce sont des tiges de blé liées ensemble.



Alors les trois chèvres passèrent de l'autre côté, dans les belles prairies d'herbe fleurie.

Elles doivent toujours y être, toutes rondes et toutes grasses, car on ne les a pas revues de ce côté-ci.

D'après un conte suédois.

1. Nous réfléchissons.

- Que fait la deuxième chèvre ?
- Pourquoi frissonne-t-elle ? Que fait-elle finalement ?
- La troisième chèvre est-elle plus courageuse ? Pourquoi ?
- Les chèvres sont-elles heureuses de l'autre côté du pont ? Pourquoi ?

2. Je réponds aux questions.

Qui est-ce qui frissonne ? _____.

Qui est-ce qui hurle ? _____.

Qui est-ce qui continue sa marche ? _____.

3. Je donne des qualités (adjectifs qualificatifs).

Le pont est _____.

Le génie est _____; sa voix est _____.

Les prairies sont _____ et l'herbe est _____.

Les chèvres sont _____ et _____.

cl

un éclair
la cloche
une boucle
un clown

gl

la glace
un gland
un aigle
le règlement

fl

sifflante
fleurie
du trèfle
je gonfle

pl

plus
la pluie
aplatir
plonger



Le lièvre et le hérisson



Sire Lièvre se moque des hérissons

1. Monsieur et Madame Hérisson possèdent une belle petite maison, bien cachée sous les herbes.

Ils ont trois enfants plus jolis les uns que les autres.

Maman Hérisson les surveille du coin de l'œil :

« Jouez plus tranquillement, voyons ! Essayez de garder vos piquants bien propres ! »

Mais les enfants se salissent souvent dans la terre mouillée, et la maman doit refaire leur toilette.

2. Monsieur Hérisson est un excellent jardinier. Toute la journée, il arrose ses légumes, taille ses rosiers ou ses arbres fruitiers.

« Demain, je vais semer des salades », annonce-t-il.

Mais voici qu'au détour du chemin sire Lièvre apparaît.

Connaissez-vous sire Lièvre, avec ses grandes oreilles et ses longues pattes ? Il aime bien se moquer des hérissons.

3. « Alors, les hérissons ! s'écrie-t-il, toujours le nez au ras de la terre ?

Laisse tes outils, petit jardinier. Viens faire une course de vitesse avec moi.

- Pourquoi pas ? répond le hérisson.

- Ha ! ha ! ha ! dit le lièvre en riant. Tu n'as pas peur de perdre ? Museau-pointu, faisons la course entre ton jardin et cet arbre, là-bas.

- Je veux bien ! » répond Monsieur Hérisson.

4. Pendant que Sire Lièvre fait mille cabrioles devant les enfants Hérisson, Papa Hérisson parle à voix basse avec sa femme. Il lui dit :

« Va auprès de l'arbre, là-bas, et chaque fois que Lièvre arrivera, tu crieras : Je suis là ! »

- Entendu », répond Madame Hérisson. Et elle y va à petits pas menus.

(à suivre)

1. Nous réfléchissons.

- La famille Hérisson est heureuse, pourquoi ?
- Pourquoi le lièvre demande-t-il au hérisson de faire la course avec lui ?
- Pourquoi fait-il des cabrioles devant les petits hérissons ?
- Pendant ce temps, que font papa et maman Hérisson ?

2. Je dis qui ou quoi.

La famille Hérisson possède _____. (quoi ?)

Maman Hérisson surveille _____. (qui ?)

Les petits hérissons salissent souvent _____. (quoi ?)

Papa Hérisson taille _____. (quoi et quoi ?)

3. Je fais le portrait du lièvre.

Sire Lièvre a de _____ et de _____.

Il se moque souvent _____.

Il fait des cabrioles _____.

4. Je dessine M. et Mme Hérisson près de leur maison et je copie la phrase qui convient.

ette - elle - erre - esse

une maisonnette - la toilette - une savonnette - une charrette -

une fourchette - belle - mademoiselle - des bretelles - une tonnelle -

une ficelle - la terre - une serre - un verre - le tonnerre - un parterre -

la vitesse une tresse - une forteresse - je me blesse - une princesse

Sire Lièvre perd la course

1. À petits pas, Madame Hérisson rejoint sa cachette derrière le hêtre. Pendant ce temps, Sire Lièvre continue à se moquer de Monsieur Hérisson :

« Allons, Brosse-à-quatre-pattes, es-tu prêt ?

- Me voici, répond le vaillant petit hérisson.

- Je compte : un, deux... trois ! »

À trois, le lièvre a bondi et file comme une flèche. Mais le hérisson, lui, se contente de faire quelques petits pas pour se cacher derrière la haie.

2. Un moment après, sire Lièvre arrive auprès du grand hêtre :

« Oh ! oh ! dit une petite voix. Je suis là !

- Tu es arrivé ! Ah ! par exemple ! Comment as-tu fait ?

- Je vais aussi vite que l'hirondelle ! répond la petite voix.

- Eh bien ! recommençons : un, deux... trois ! »

Cette fois, le lièvre va si vite que son ventre touche à terre, et que ses oreilles rejoignent sa queue !

3. Mais au coin du jardin, près de la haie, Monsieur Hérisson lève son petit nez et annonce :

« Je suis là !

- Recommençons ! » crie le lièvre, fou de rage.

Cinq fois, huit fois, douze fois, vingt fois, la course recommence.

« Oh ! oh ! je suis là ! dit une voix auprès du hêtre.

- Je suis là ! » dit une voix au coin du jardin.

4. À la fin, le lièvre est épuisé, à bout de souffle : ah ! ah ! ah ! ah !

Pendant qu'il se repose, sans pouvoir rien dire, Madame Hérisson revient près de sa maison.

« Tu as de grandes pattes, ami Lièvre, dit alors Monsieur Hérisson. Mais tu n'es qu'un sot ! »

Le lièvre, tout honteux, retourne à son terrier. Il ne se moquera plus de cette bonne famille.

Adapté d'un conte des frères GRIMM.

1. Nous réfléchissons.

- Pourquoi le lièvre appelle-t-il le hérisson : *Brosse-à-quatre-pattes* ?
- Est-ce que le Hérisson court à côté du Lièvre ?
- Sire le Lièvre n'est qu'un sot : pourquoi ?
- Pourquoi ne se moquera-t-il plus de la famille Hérisson ?

2. Je dis qui fait l'action.

_____ se cache derrière le hêtre.
_____ se moque de Monsieur Hérisson.
_____ montre son petit nez.
_____ va aussi vite que l'hirondelle.

3. Je lis puis je termine de mémoire la phrase qui dit que le lièvre va très vite.

Le lièvre va si vite _____.

4. Je dessine le lièvre qui file vers le hêtre.

h aspiré

un haricot	un hêtre
une hache	un hanneton
du houx	une hutte

h muet

un hôpital	de l'huile
une horloge	un homme
une hirondelle	une huître



L'Ours cherche une bonne d'enfants



Un papa qui a beaucoup d'enfants

1. « Ah ! mes pauvres petits, que vous me donnez du tracas ! »

C'est papa Ours qui se plaint. Pensez donc ! Il est seul pour s'occuper de ses quatre enfants ! Maman Ours est morte, il y a quelques mois, à cause d'une indigestion⁷ de miel.

Toute la journée, il doit faire la toilette de ses enfants, surveiller les jeux, faire les lits, préparer les repas et mille autres choses encore.

2. À la fin, il n'en peut plus :

« Je n'ai plus un moment de libre... Je ne trouve même plus le temps de lire mon journal, ni de fumer ma pipe ! Moi qui aime tant le bon tabac noir ! »

Mais une idée lui vient :

« Il faudrait que je trouve une bonne d'enfants qui garderait mes petits. Je vais aller voir mes voisins... »

3. Le premier qu'il rencontre, c'est Noiraud, le corbeau.

« Hé, père Ours, où vas-tu donc ? Tu as l'air bien ennuyé !

- Je cherche une bonne d'enfants pour garder mes petits...

- Moi je les garderais bien. Mais que me donnerais-tu pour ma peine ?

- Cinq *kopecks*⁸ par mois.

- Pour ce prix, je veux bien.

- Mais sauras-tu bien les distraire ?

- Oui, je leur chanterai des chansons. «

⁷ Maman Ours avait très mal à l'estomac, elle avait envie de vomir : elle a eu une **indigestion**.

⁸ Des **kopecks**, ce sont des pièces de monnaie qu'on utilise en Russie.

4. Le corbeau veut tout de suite montrer qu'il a une voix charmante : « Kroa ! kroa ! kroa ! kroa ! ».

En entendant ces vilains cris, Papa Ours est obligé de se boucher les oreilles.

« Mes petits auraient peur de ce corbeau », se dit-il.

Il le remercie quand même et continue sa route.

(à suivre)

1. Nous réfléchissons.

- Pourquoi papa Ours se plaint-il ?
- Que décide-t-il de faire pour être plus libre ?
- Comment voudrait-il utiliser ses moments de liberté ?
- Pourquoi ne veut-il pas du corbeau comme bonne d'enfants ?

2. Je copie en corrigeant les erreurs.

L'ours cherche une bonne / *pour ne pas entendre kroa ! kroa !*

Il voudrait un moment de libre / *pour garder les enfants.*

Le corbeau chantera / *pour lire son journal.*

L'ours se bouche les oreilles / *pour distraire les oursons.*

3. Je donne à chacun le nom qui lui convient : Jaunet - Noiraud - Trotte-menu - Siffleur - Poilu.

Le corbeau : Noiraud

L'ours : _____

Le serin : _____

Le merle : _____

La souris : _____

4. Je termine la phrase qui dit ce que fait le corbeau pour montrer sa belle voix.

Pour montrer sa voix charmante, le corbeau _____.

c - qu - k

le corbeau - des cris - une coupe - un cadeau - un coffre

quelques mois - une boutique - un bouquet - une piquêre

une casquette - qui - quinze

des kopecks - un kangourou - la couleur kaki - un kiosque - un kilomètre

Papa Ours trouve un bon gardien

1. Bientôt, papa Ours rencontre une autre voisine : l'oie Blanchette.

« Tiens ! se dit-il, Blanchette serait une bonne gardienne pour mes petits : elle a une bonne figure et paraît bien élevée.

- Dis-moi, Blanchette, voudrais-tu être bonne d'enfants ?
- Pourquoi pas ?
- Saurais-tu faire la cuisine ?
- Mieux que toi, gros père ! »

2. « Oh ! oh ! se dit encore papa Ours, elle a l'air bien coléreuse...

- Combien est-ce que je gagnerais ? » demande l'oie.
- « Cinq *kopecks* par mois.
- Ce n'est pas beaucoup, répond Blanchette, mécontente.
- Saurais-tu bercer mes enfants pour les endormir ?
- Mais oui ! répond l'oie, impatiente ; je les endormirais avec mes chansons ! J'en connais plus d'une ! »

3. Alors Blanchette gonfle sa poitrine, et il sort de son gosier⁹ des bruits... à faire peur à un lion :

« Gâ... gââ... gââ... gââ...gââ...gââ... »

Papa Ours en est tout étourdi et sans écouter davantage, il s'enfuit au plus vite.

4. Finalement, savez-vous qui gardera les oursons ?

Ce sera Roussard, le lapin de garenne¹⁰.

« Au moins, celui-là ne leur fera pas peur avec ses chansons », se dit papa Ours.

⁹ Le **gosier**, c'est la gorge.

¹⁰ Un lapin de garenne vit dans les endroits où il y a de l'herbe, des ronces et où il peut creuser des trous pour se cacher.

Et puis, Roussard est si gentil ! Il faut le voir éplucher avec ses dents les légumes de la soupe ! Soir et matin, il nettoie la maison, il amuse les petits avec ses grimaces...
Ce sont des enfants gâtés !

D'après un vieux conte russe.

1. Nous réfléchissons.

- Papa Ours croit que Blanchette sera une bonne gardienne : pourquoi ?
- Pourquoi ne la prend-il pas ?
- Qui gardera les oursons ? Pourquoi ?
- Pourquoi les oursons sont-ils gâtés ?

2. Je fais le portrait de l'oie Blanchette.

Blanchette a _____ et paraît _____.
Mais elle a l'air _____.

3. Je dis pourquoi Roussard, le lapin de garenne, est un bon gardien.

Il est _____.
Il épluche _____.
Il nettoie _____. Il amuse _____.

4. Je dessine l'oie Blanchette et Roussard le lapin de garenne. J'écris leur nom sans oublier la majuscule.

_____ est une oie.
_____ est un lapin de garenne.

ga une galette - un gant - le galop - un garage
go une gomme - la gorge - un goujon - le goûter
gu des légumes - la figure - Gustave



Petit-Coq



Petit-Coq veut voyager

1. Il était une fois, dans un village de la montagne, une gentille poule blanche.

Un jour, elle se met à couvrir une douzaine d'œufs. Bientôt, il en sort, l'un après l'autre, onze poussins tout ronds !

La douzième coquille se brise enfin :
« Le petit dernier sera le plus beau de tous ! » se dit la maman poule.

2. Oh ! quelle mauvaise surprise ! Voilà un poussin extraordinaire ! Il n'a qu'une aile, une patte et un œil !

La poule blanche est bien ennuyée... Mais elle sait très bien protéger son dernier-né.

« Tu t'appelleras Petit-Coq », lui dit sa maman.

Petit Coq devient très agile, sur son unique patte.

3. Mais Petit-Coq se montre très désobéissant. Il ne veut écouter personne. Il est impoli avec tous les poulets de la basse-cour, et personne ne l'aime.

Un jour, il dit à sa mère :

« Maman, je m'ennuie dans ce village. Je veux voyager, je veux voir le monde !

- Mais ce ne serait pas sage, mon enfant... »

Petit-Coq ne répond même pas : il est déjà parti, sautillant sur une patte.

4. En chemin, il rencontre un ruisseau. C'était un tout petit ruisseau ; l'eau ne pouvait plus couler à cause de feuilles et de branches qui s'étaient déposées là.

« Petit-Coq, murmure l'eau, je vais étouffer. Voudrais-tu ôter ces brindilles qui m'empêchent de couler ?

- Enlève-les toi-même, répond Petit-Coq. Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi ! Je vais voir le monde ! »

Sautillant sur sa patte, Petit-Coq a déjà disparu.

(à suivre)

1. Nous réfléchissons.

- La petite poule blanche est ennuyée : pourquoi ?
- Petit-Coq est-il gentil ?
- Pourquoi part-il en voyage ?

2. Je fais le portrait de Petit-Coq en complétant les phrases.

Petit-Coq est un poussin _____. Il n'a qu'_____,
qu'_____ et qu'_____. Il est très _____, il
ne veut _____.

3. Je lis puis j'écris de mémoire ce que le ruisseau dit à Petit-Coq.

« *Petit-Coq, dit le ruisseau, je _____.*
Voudrais-tu _____ brindilles ? »

4. Je dis qui.

_____ est bien ennuyée.
_____ est impoli avec tous les poulets.
_____ veut voir le monde.
_____ est bouché par des feuilles.

5. Je dessine Petit-Coq et j'écris à leur place les noms suivants : *un œil, une aile, une patte, un bec, une queue.*

ge la neige - une orange - un grillage - un singe - une plage - un virage

gé un général - un génie - du géranium - un géant - il a plongé - âgé

gi un gilet - une girafe - agile - fragile - une girouette - agiter - une gifle

Petit-Coq est vraiment méchant

1. Un peu plus loin, Petit-Coq rencontre un feu de bois qui est en train de mourir parce que les bûches sont toutes mouillées.

« Oh ! Petit-Coq, dit le Feu en gémissant, tu arrives juste à temps... Tu vois, je suis presque mort : mais tu peux me guérir... Souffle sur moi avec ton aile et les flammes reviendront... »

- Rallume-toi tout seul ! répond Petit-Coq. Je n'ai pas de temps à perdre ! Je vais voir le monde ! »

2. Et il s'en va, en sautillant sur son unique patte.

À force de sautiller, en suivant les sentiers, Petit-Coq arrive bientôt en vue de Paris.

Il passe auprès d'un buisson où le Vent était arrêté.

« Petit-Coq, dit le Vent, aide-moi, je t'en prie... »

Le Vent paraît épuisé.

3. « Petit-Coq, dit-il encore, je me suis fatigué à souffler derrière ce buisson. Mais écarte un peu les branches, et je pourrai reprendre ma course. Cela ne te donnera guère de peine... »

- Écarte-les toi-même ! répond méchamment Petit-Coq. Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi : je vais voir le monde. »

Et Petit-Coq repart, sans même tourner la tête, laissant le vent se tirer d'affaire tout seul.

4. Peu de temps après, Petit-Coq arrive à Paris. En se promenant, il passe devant le palais du roi, toujours en sautillant.

« Qui va là ? » crie un garde du palais.

Mais Petit-Coq a déjà franchi la grille et entre dans la cour.

Juste à ce moment, le cuisinier du roi montre sa tête à la fenêtre...

(à suivre)

1. Nous réfléchissons.

- Pourquoi le feu gémit-il ?
- Petit-Coq se montre méchant envers lui : pourquoi ?
- Qui rencontre-t-il derrière un buisson ?
- Est-il plus gentil avec le vent qu'avec le feu ?

2. Je réponds aux questions.

Qui est-ce qui va à Paris ? *C'est* _____.

Qui est-ce qui gémit ? *C'est* _____.

Qui est-ce qui est arrêté derrière le buisson ? *C'est* _____.

Qui est-ce qui regarde par la fenêtre du palais ? *C'est* _____.

3. J'écris ce que le feu et le vent demandent à Petit-Coq.

Le feu de bois dit : « Souffle _____ . »

Le vent dit : « Écarte _____ . »

4. Je dessine Petit-Coq arrivant devant le palais du roi et j'écris la phrase qui convient.

Petit-Coq _____.

gue la gueule - la longueur - la langue - la bague - la vague

gui un guidon - le guignol - du gui - je guide un passant

gué fatigué - guéri - une guérite

guê une guêpe

Ce que Petit-Coq est devenu

1. « Eh bien ! dit le cuisinier, voilà tout ce qu'il me faut ! Pour le dîner du roi, je n'avais pas du tout de viande. Je vais faire cuire ce poulet, il n'est pas gros mais il vaut bien un pigeon ! ».

Le cuisinier attrape Petit-Coq par le bout de son aile et le jette dans une marmite d'eau qui chauffait sur le feu. Quel plongeon effrayant !

2. Petit-Coq a de l'eau jusqu'à son cou. Il se met à crier :
« Eau, ne me couvre pas !... Tu vas me noyer ! »

Mais l'Eau répond :

« Petit-Coq, quand j'étais malheureuse, tu n'as pas voulu m'aider ! »

Et elle continue à l'entourer de tous côtés.

3. Sous la marmite, le feu brûle avec de grandes flammes. L'eau devient de plus en plus chaude. Petit-Coq crie :

« Ne me brûle pas, Feu ! Je vais mourir ! »

Mais le feu répond :

« Petit-Coq, quand j'étais malade, tu n'as pas voulu m'aider ! »

Et il flambe de plus en plus fort. Petit-Coq va être étouffé... Mais juste à ce moment-là, le cuisinier soulève le couvercle.

4. « Ma parole, dit-il, ce poulet n'est quand même pas présentable ! Je servirai au roi des tranches de pâté ! »

Il prend Petit-Coq par la patte et le lance par la fenêtre.

En l'air, Petit-Coq est secoué par le Vent.

« O Vent ! Ne souffle pas si fort ! Laisse-moi redescendre... »

5. Mais le Vent répond :

« Petit-Coq, quand j'étais fatigué, tu n'as pas voulu m'aider ! »

Et le Vent envoie Petit-Coq en haut du clocher. Il le plante sur la pointe et le laisse là.

C'est là que vous pouvez le voir encore, sur son unique patte, tournant au gré du vent.

D'après *Medio Gallo*, conte populaire espagnol.

1. Nous réfléchissons.

- Que dit et que fait le cuisinier du roi en voyant le coq ?
- Pourquoi Petit-Coq se met-il à crier ?
- Que lui répondent l'eau ? le feu ?
- Pourquoi le cuisinier le jette-t-il par la fenêtre ?

2. Je rétablis l'ordre de l'histoire.

Le cuisinier soulève le couvercle de la marmite.
 lance Petit-Coq par la fenêtre.
 le plonge dans l'eau bouillante.
 attrape Petit-Coq.

4. Je dis ce que fait l'eau pour punir Petit-Coq.

L'eau couvre _____.

Elle l'entoure _____.

Elle devient _____.

5. Je copie la phrase que le Vent dit à Petit-Coq.

« Petit-Coq, quand _____ . »

gea	un geai - de l'orangeade - il plongeait - tu nageais
gean	en nageant - en plongeant - en mangeant
geo	Georges
geon	un plongeon - un pigeon

